

## **N'oublie pas tes racines...**

Troublée par les maux de la société, agitée par des questions auxquelles elle ne trouve pas la clé, remuée par un avenir qu'elle n'arrive à dessiner, une jeune fille décide d'entreprendre un voyage sur des terres autrefois sacrées. Au gré du vent et de nouvelles amitiés, elle découvre un halo de verdure respirant la sérénité. Et alors que ses pensées ne cessent de la tourmenter, un couple vivant là lui propose d'aller seule dans la forêt. Effrayée de s'égarer, ils lui répondent de laisser la nature la guider. Intriguée par cette idée, elle se met en route sur les chemins ombragés. Et alors qu'elle s'applique à se souvenir de chaque virage, une curieuse sensation envahit son visage. Une sensation de chaleur, une sensation de douceur et soudain une profonde paix intérieure. Ses pieds décident du chemin à emprunter, ses yeux découvrent des plantes d'une incroyable beauté. Les feuilles fredonnent une musique et l'expérience prend une tournure magique. S'avançant jusqu'à un sommet, le paysage la laisse soudain bouche bée. Face à une terre défrichée, sa joie la quittait. Troublée aux larmes sans pouvoir l'expliquer, elle sort de son sac un crayon et un carnet. Peu après s'être installée, sa main se met à parcourir le papier :

« La raison me pousse à rentrer mais quelque chose me contraint à rester ici. Mais ici où ? Pourquoi suis-je allée si haut ? Est-ce pour mieux contempler le paysage qui s'offre à moi ? Mais sous mes yeux la terre saigne. La nature a accusé les coups de

machette et s'en est retournée vers d'autres destinations. Mais lesquelles ? Celles qui n'ont pas encore été l'objet des mains de l'homme ? Une simple pièce de terre qui fera l'affaire pour mes vaches ? Mon café ? Mais qui au fond entend les arbres pleurer ? Je suis dans un vent, mais c'est un vent de colère. La nature revendique ses droits, la nature étouffe, la nature se fatigue. Elle appelle à l'aide, même auprès de ceux qui l'ont égorgée, piétinée.

Nature, l'homme te demande pardon, il ne sait plus ce qui le pousse, il ne sait plus ce qui le commande. Il tient tes commandes mais il se perd. C'est un jeu à l'aveuglette où personne ne sait qui sera le perdant et qui sera le triomphant. Qui sait, peut-être un jour la tendance va-t-elle s'inverser ? Peut-être qu'un jour l'homme sera bien forcé de constater ? Mais va-t-il réaliser quel bien précieux il a sacrifié ? Je pense qu'il vaut mieux pour lui qu'il ne le réalise jamais. Car la perte pour lui serait trop dure à supporter. Non il vaut mieux qu'il ne prenne jamais conscience de ce qu'il est en train de sacrifier. Mais avec une lueur d'espoir, peut-être s'en rendra-t-il compte avant qu'il ne soit trop tard ?

La Nature et l'homme ne font qu'un, c'est certain. L'homme peut comprendre ses énergies mais l'homme s'invente des sens qui ne peuvent les détecter. L'homme s'invente des raisons pour sa déraison mais en oublie que la vie n'a pas besoin de justification. La vie vit. Et l'homme oublie. L'homme oublie simplement d'exister. Alors allons, fonçons dans la dispersion ! Et pourtant quel bilan...

L'homme ne sait plus de quoi il gagne et de quoi il perd. L'homme croit savoir mais il ne sait pas. L'homme croyait savoir mais il ne sait plus... Il savait pourtant, il le tenait, mais ça lui a échappé. Mais l'erreur est humaine, et comme nous l'enseigne la religion, il faut pardonner et aimer son prochain. Mais qu'est-ce qu'on en fait de son lointain ?

Son lointain sera excusé. Excusé pour son ignorance quand il pensait avoir la lumière. Mais la lumière est constituée d'une multitude d'ondes et quand certains de nous pensent avoir l'esprit éclairé, ils se rendent compte que l'intensité nécessaire ne sera atteinte qu'en rassemblant les lueurs venant de toute part. Et cela prend du temps. Mais pourtant, une des lueurs est bien plus forte. Une lumière qui scintille et parfois vacille mais qui subsistera. Car la nature reprendra ses droits. A nous de l'aider à se forger pour s'en relever.

La nature nous envoie des messages mais nous ne les entendons pas. Pourquoi s'inventer mille et une religions quand la plus importante est celle dictée par ce qu'il y a sous nos pieds ? Mais c'est difficile, difficile à identifier quand tout autour de soi ne s'offre que la réflexion de la désolation. Le gris s'impose sous toutes ses formes, dans le ciment, dans nos sentiments. L'homme se sent malheureux mais l'homme ne sait plus pourquoi. L'homme s'invente mille et une raisons à en perdre la raison. Mais pourtant la raison est simple. Seulement elle ne s'explique pas, elle se ressent. Le sens-tu toi ? Non, l'homme est perdu. L'homme ne comprend pas qu'il a poussé la raison au détriment

de ses sentiments. L'homme et la nature étaient amour. Mais l'homme a bloqué ses sens pour son essence. L'homme ne sent plus, l'homme est brouillé.

Pourtant la réponse est simple. Mais la simplicité est ennuyante, la simplicité n'est plus attrayante. Notre soif de savoir, notre soif de comprendre, toujours plus et encore plus. Mais à quels dépends ? L'homme s'étouffe, l'homme se cherche mais plus il se cherche et plus il se perd. Car à trop faire usage de sa raison, il en est arrivé à déraison. Mais il veut comprendre, il s'acharne et s'acharne encore, se déchaine contre les éléments, se croit plus fort. Car oui, il les maîtrise les éléments, se dit-il. Mais se dit quoi ? Les pensées de l'homme sont-elles encore saines ? Et saines par rapport à qui, par rapport à quoi ? L'homme s'enfonce et sombre. Pour quelle raison, pour quels droits ? A force de tourner en rond, l'homme s'enfonce dans la déraison. Sa déraison. Car personne n'est plus responsable du chaos qui l'entoure que lui-même. Mais quel chaos, chaos au nom de qui, au nom de quoi ? Non l'homme dénie et l'homme renie. Son monde est parfait ou s'il ne l'est pas encore, cela ne saurait tarder. Vous ne l'en croyez pas capable ? L'homme se gonfle d'orgueil et va vous le montrer, quel que soit le prix à payer.

Et le prix... Le prix s'affiche sous des pertes inestimables. Des pertes que nous ne savons pas compter, des pertes que nous ne voulons pas nous avouer. Car oui homme, ne soit pas si mauvais jeu, ce sentiment est grandissant. Au fond de toi le tort s'affiche mais tu l'effaces de tes grimaces. Tu ne sauras jamais reconnaître

tes erreurs. Jusqu'au jour où.... Jusqu'au jour où tu auras tellement joué à démolir que tu n'auras plus de chemins pour t'enfuir. Et quand tu chercheras la justification, tu te diras que tes lointains croyaient avoir raison. De quelle raison parlons-nous n'en parlons pas. L'homme se dévoile mais se voile encore plus. L'homme préférera toujours faire l'autruche. L'homme s'enterre sous une terre qu'il ne connaît plus. Mais cette terre n'est que le fruit de son bien voulu. Un fruit défendu. Un fruit à protéger mais à quel prix ? La terre n'est que microcubes. La terre n'est qu'assemblage de minéraux. La terre n'a qu'un seul but, produire.

Mais produire pour quoi ? Pour qui ? La terre en perd ses racines. La terre continue à faire naître la vie. La terre est poussée dans ses limites mais personne ne lui en délimite. La terre produit une vie appauvrie et l'homme s'enrichit. Mais s'enrichit de quoi ? Oui de quoi t'enrichis-tu homme ?

Ouvre tes yeux, ouvre tes sens et sens. Sens. Car au milieu de tes déserts survivent des petits lopins de terre. Souvenir d'un souvenir lointain, encore plus lointain que tes lointains. Souvenirs émus, souvenirs confus. Mais pourquoi cette vague de tristesse ? L'homme ne sait plus, l'homme s'est perdu. Il ne sait plus quel est son monde. Le monde qui l'a construit ou le monde qu'il a construit ? Mais l'homme oublie. L'homme a oublié. L'homme s'est perdu, l'homme est confus. Qui de l'homme ou de la terre est venu en premier ? Une énigme de plus pour enivrer sa curiosité effrénée. Mais homme ne cherche plus. Homme

n'enquête plus. Les réponses sont là. Les réponses sont là, juste devant toi. Mais tu ne les vois pas. Tu ne voulais pas les voir, tu ne voulais pas les croire au point que si tu les voyais aujourd'hui tu ne les croirais plus. Car les réponses ne peuvent être réponses dans ta réalité. Les réponses ne sont que des songes. Songe d'un paradis lointain, plus lointain que tes lointains et encore bien plus lointain que tes prochains. Sentiment d'épuisement, sentiment d'effacement. Le monde de ta réalité au détriment du monde de tes songes. Le monde de ta curiosité au détriment du savoir. Car non homme tu ne sais pas. Encore plus fort, tu ignores. Mais ce sentiment est inconfort.

Et l'homme dans sa maladresse sème quelques semences. Semences diverses et variées mais dont seulement une a la particularité. Voire la singularité. Mais quelle singularité ? La singularité peut être bonne mais elle est souvent vue comme mauvaise. La singularité pour faire face à la majorité. La singularité comme voix contre l'injustice, la singularité comme voix pour la justice.

Justice ! Tu t'emballes, tu t'enflames, encore un mot qui n'a pas de secret pour toi. A moins que... A moins que la justice ne soit que le reflet de ton injustice. Injustice à toi-même, le crois-tu ? Non, l'homme parmi ses vices ne compte pas la stupidité. L'homme dans son avarice ne se pousserait pas au suicide. L'homme butte et rebutte, l'homme met en doute et remet en doute, l'homme se brouille et s'embrouille dans sa débrouille. Il sent quelque chose qui le dérange, quelque chose qui le

démange. La sensation est désagréable mais il ne la veut devenir insupportable. L'homme s'invente un nouveau remède. Un remède de plus contre le mal. Car mal il y a. Mal il le sent dans son sang, battant à la recherche d'un oxygène, d'une lueur d'espoir.

Allons bon, homme, les remèdes, les réponses, ne les cherche plus. Ils ne peuvent être ton fruit, toi être pensant. La réponse, le remède cherche un être qui ressent, un être qui connecte bien au-delà de tes réseaux internet. Un être qui sent, un être qui comprend sans s'agiter les neurones. Cet être tu le connais, tu le connaissais. Bien loin chez tes arrières, arrières lointains. Ou encore qui s'exprime à travers cette singularité, singularité que tu ne veux écouter. Car un seul doit détenir la vérité et cela ne se fera certainement pas au dépend de la majorité.

Alors la singularité pleure. Pleure cette réalité que tu ne peux sentir, pleure cette réalité que tu ne veux plus sentir. Mais ouvre-toi bon sang, ouvre-toi ! La reconnaissance de tes torts est désuète face au chaos qui s'annonce.... S'annonce dans un futur, s'annonce dans un prochain voire s'annonçait déjà chez tes lointains.

Mais d'abord qui est le lointain ? Lointain d'un passé que tu peux à peine à résumer ? Ou lointain bien avant tes prochains ? Vois-tu comme ta conscience t'embrouille ? A force de vouloir trop voir, tu n'as face à toi que la réflexion de ton désespoir. Alors cesse, cesse de regarder, cesse d'analyser, cesse de tourner et de retourner et sens. Sens tout simplement.

Mais sens avec quel sens te demanderas-tu ? Tais-toi et sens. Sens l'absence de raison dans ta déraison, l'absence de réponse dans ta question et sens. Sens ce manque que tu ne parviens pas à combler, ce mal être que tu attaques à coups de thérapies que tu ne saurais inventer, à coups de théories qui dépassent ta pensée. Sens et ouvre-toi. La réponse, le remède ne sont pas loin, mais tu ne les trouveras pas dans tes algorithmes c'est certain. Mais presse toi, accélère. Sens plus fort, ouvre plus grand. Ne sens-tu pas ? Cela gronde, une urgence qui ne peut attendre, une urgence qui ne peut plus passer derrière tes priorités, une urgence que tu peines à sentir, une urgence que tu peines à voir venir. Alors sens. Sens encore plus fort et ouvre encore plus grand. Encore plus grand que ton savoir, encore plus large que les choses que tu ne peux concevoir. Car la simplicité est telle qu'elle en troublerait ton esprit surmené et qu'elle viendrait à te faire douter toutes tes théories bien fondées. A trop chercher à comprendre, tu en as oublié ce que tu voulais savoir.

Mais à quel détriment, au détriment de qui ? Au détriment de quoi ? Tais-toi, sens et ouvre-toi. Car autour de toi existe une logique que tu ne peux résoudre, une force que tu ne peux mesurer. Ne sens-tu pas ? Mais que t'arrive-t-il ? Est-ce la conséquence de ton esprit trop raisonné qui t'en fait perdre tes sens ? Ou celle de ta suractivité qui t'en efface l'essence ?

Mais quelle essence, quel sens ? Tais-toi, sens, ouvre-toi et tu sauras. Tu sauras et tu réaliseras. Tu réaliseras et tu te moqueras. Moqueras de tes lointains et de tes arrières lointains.

Mais où avaient-ils donc la tête, la solution n'était pas si lointaine ! Moqueras de tes prochains. Ne vous emballez pas, la solution est si facile. Te moqueras puis regarderas. Regarderas ton présent, regarderas tes enfants. Regarderas et pleureras. De rire face à tant de stupidité, de peur face à tant de stupidité, de honte face à tant de stupidité. Homme, à trop vouloir contrôler ton monde, tu en as perdu le contrôle. Et face à toi, une urgence qui s'impose. Une urgence dont tu prends conscience mais que le monde autour de toi ne réalise pas.

Alors crie, appelle, appelle à cette évidence, cette réalité qui depuis tout ce temps dansait sous le bout de ton nez, joueuse, puis criait, peureuse. Car la réalité ne comprend pas. Non elle ne comprend pas comment on en est arrivé là. Comment son partenaire de jeu a abusé de sa connaissance. Comment son partenaire de jeu l'a trompé en manigance. La réalité ne comprend pas, la réalité l'a perdu. La réalité ne s'amuse plus, la réalité ne rit plus. La réalité ne le reconnaît pas, la réalité ne comprend pas. Elle ne comprend pas d'où tu as pris tes droits, elle ne comprend pas. Qu'est-ce qui t'a pris de l'abuser quand elle pensait que vous ne faisiez que jouer ? Qu'est-ce qui t'a permis de l'épuiser quand elle ne faisait que t'aider. Elle ne comprend pas, elle est désabusée par tant de cruauté. Une cruauté pardonnable, elle se demande. Mais comprends, comprends ! L'homme te prie, l'homme te supplie, lui-même qui ne comprend plus. Comprends, aide-moi. Fais-moi confiance comme avant.

Mais avant quoi ? Avant que ta cupidité t'ait permis de me piller ? Avant que ta réalité n'ait écrasée la mienne ? Avant quoi ? Car crois-moi il y a un entre temps. Un entre-temps suffisamment grand pour que tu puisses réaliser. Pour que tu puisses comprendre voire sentir que nous n'étions plus dans la même réalité. Que tes règles du jeu étaient dans l'illégalité. L'illégalité face à mes lois que tu as bien bafouées. Mes lois qui un jour reprendront leurs droits. Car oui homme réalise. Tais-toi, sens, ouvre-toi et réalise que quelle que soit la devise, la nature reprendra ses droits. Et à ce jeu malsain, si tu la veux perdante, elle te réserve bien des surprises. Car homme sans la nature, tu ne peux survivre. »

Alors la jeune fille ferme son carnet, ferme les yeux. Puis elle se met à rentrer, troublée par cette révélation qui lui a été adressée. Elle prend conscience que depuis tout ce temps, son quotidien ne fait plus sens. Elle prend conscience que poussée dans une machine à pleine vitesse, elle en est arrivée à ivresse. Ivresse de production, ivresse de consommation, ivresse de possession, ivresse de distraction. Elle prend conscience que l'argent dûment gagné et le sentiment de sécurité lui a fait oublier de s'interroger. Oublier de se demander le coût réel de chaque objet. Oublier de se demander ce qui lui donnait à manger. Oublier de se demander comment elle s'approvisionnait. Oublier de se demander, combien de temps cela pouvait encore durer. Oublier de considérer les choses dans leur globalité. Et elle réalise. Elle réalise que qu'au sein de la disparité, certaines choses peuvent malgré tout nous rassembler. Enfants d'une

même famille, seule la nature nous nous nourrit et nous réunit. Parents nos enfants, nous avons tous intérêt à leur assurer un avenir sécurisant.

Ce message n'a pas été adressé qu'à la jeune fille. Il a été adressé à chacun de vous, jeunes et moins jeunes, quel que soit votre métier, quelle que soit votre situation et qui que vous soyez. Il fait écho à de nombreux autres messages qui vous sont délivrés chaque jour et vous supplient de comprendre un problème bien simple. Dans une société où tout, absolument tout, repose sur le pétrole ne serait-ce que par le transport (nourriture, médicaments, vêtement, déplacements, finance, économie, ...) que se passera-t-il si demain les réserves venaient à être épuisées ? Que se passera-t-il si demain, suite à une crise écologique ou économique, nous ne pouvons plus nous approvisionner en cette énergie ? Quand de plus sa combustion entraîne des changements climatiques dont les scientifiques constatent et redoutent les manifestations, comment l'agriculture actuelle va-t-elle nous nourrir, comment allons-nous nous nourrir ? Et comment allons-nous nourrir nos enfants et les soigner ?

Au milieu de ce sentiment de confort et de sécurité, au milieu de tous ces acquis, nous n'avons jamais été aussi vulnérables qu'aujourd'hui. Arrêtons de nous en remettre simplement aux « la science trouvera la solution ». Questionnons également les technologies « vertes » reposant sur des ressources épuisables. N'attendons plus les solutions, et rentrons dans l'action. Avant

qu'il ne soit trop tard, plantons. Plantons les semences qui nous nourriront. Apprenons à reconnaître les plantes qui nous guériront. Organisons à notre échelle la société que nous voulons. La question n'est plus au bonheur ou au confort, elle est à la (sur)vie. Coopérons, et construisons ensemble et maintenant, pour que dès aujourd'hui nous puissions faire face à l'imprévisible et redoutée chute de notre société, à l'imprévisible chute de l'humanité. Et n'oublions jamais que la nature n'est pas une ressource à piller, mais une alliée à garder à nos côtés.

**Justine RENARD**